

pouvait s'imaginer ce qu'il était devenu ni s'expliquer son long silence, s'effraya de la disparition de son jeune ami. Elle s'était fait une douce habitude de ses fréquentes visites mais elle eût été très étonnée si on lui avait dit qu'elle ne séparerait pas Alphonse de René, et que le souvenir de son neveu était après tout ce qui donnait tant de charme pour elle à la société du vicomte.

Après en avoir un peu voulu à ce dernier, elle finissait presque par ne plus espérer le revoir et par ne plus songer à son étrange conduite, lorsque tout à coup il se présenta chez elle.

Ce fut avec un empressement plein de joie qu'elle donna l'ordre de le faire entrer.

Elle était si heureuse de le voir, qu'elle n'avait pas le courage de lui faire des reproches. Elle pensait d'ailleurs que ce long silence avait pu cacher quelque fredaine de jeune homme dont le vicomte ne se soucierait pas de lui faire l'aveu. Elle ne voulut pas se montrer indiscrette.

Ce fut Alphonse qui parla le premier d'excuses et d'explications : et, comme elle essayait en souriant de le faire taire, il prit un air grave, dit qu'il était venu avant tout pour cela, qu'il avait à lui révéler des choses importantes, l'intéressant elle-même plus qu'elle ne pouvait le supposer.

La marquise changea aussitôt de visage.

—D'où venez-vous donc ? demanda-t-elle. Et sa voix trembla quand elle fit cette question.

—Je viens d'Amérique, madame, répondit Alphonse.

—Vous avez vu René de Laverdie ? Vous venez pour me parler de lui ?

—Oui, madame.

Madame de Saint-Villiers baissa la tête et réfléchit pendant un instant.

—Je ne veux pas, dit-elle enfin, entendre un seul mot qui ait rapport à lui. Vous me ferez plaisir, vicomte, de me parler d'autre chose.

Alphonse fit un mouvement comme pour en appeler de cette dure parole.

—Voyons, dit la marquise d'un ton qui voulait être indifférent, mais qui raisonnait faux et saécade, vos deux traversées ont-elles été bonnes ? Causons un peu de l'Océan ; voilà un sujet qui me plaît, je ne m'en lasserai pas vite. Quant aux Américains, je vous en fais grâce : un peuple d'insurgés, un peuple de marchands, sorti de l'écumme du vieux monde ! Des gens qui n'ont ni arts, ni littérature, ni esprit, ni goût ! Tenez, on attaque de nos jours avec tant d'acharnement l'aristocratie, la théorie de la race. . . . Est-ce que les États-Unis ne sont pas une preuve qu'en dehors de la noblesse il ne peut y avoir que des instincts mercantiles et bas, et que la pureté d'un sang transmis sans mélange de génération en génération est le seul gage de la délicatesse du cœur et de l'élevation de l'âme ? Qu'est-ce que cette tourbe grossière qui a peuplé le Nouveau-Monde peut produire d'autre que des machines ? ils se prosternent devant deux divinités : le fer et l'or ! Et ce sont eux que l'on veut nous donner pour exemple : eux que l'on propose comme modèle aux enfants de la vieille Europe aristocratique ! Hélas ! mon cher vicomte, où allons-nous ? où allons-nous ?

—Vers le progrès, j'espère, répondit Alphonse avec un grave sourire.

La marquise le regarda avec étonnement.

—C'est vous qui parlez ainsi, Alphonse ?

—Oui, madame, c'est moi. Ah ! marquise, ne me con-

sidérez pas avec cet air terrifié. Si deux êtres se sont jamais compris, entendus pour aimer et pour défendre les mêmes principes, vous le savez, c'est vous et moi. Je n'ai pas changé, je vous assure. Bien que je revienne de par delà l'Océan, je ne vous rapporte aucune idée de l'autre monde. Ce ne sont pas des théories que je vous supplie d'écouter, c'est une histoire. Permettez-moi de vous la dire.

—Le héros de cette histoire, c'est René, n'est-ce pas ?

—Oui, marquise : et j'y ai joué, moi, un triste rôle. Mon châtement sera de vous la raconter ; je ne me croirai absous que lorsque j'aurai subi votre indignation et votre blâme. Ce que j'ai à vous dire est un peu long. Pardonnez-moi si j'entremêle trop souvent à mon récit la peinture de mes impressions personnelles ; elles ont été si fortes à certains moments que je ne saurais les détacher des faits. Vous me comprendrez, j'ose le croire, d'autant mieux que nous avons toujours partagé les mêmes idées. Ai-je votre permission pour parler ?

—Je vous écoute, dit la marquise.

Alphonse de Linières, tout entier à son sujet, cherchant à mettre ses paroles à la hauteur des événements et de ses propres pensées, il commença d'une voix, lente, le regard tourné vers la cheminée dans laquelle une flamme pâle luttait contre le rayon printanier qui s'était glissé jusque-là.

—Ce serait une grande douleur pour moi, madame, de vous paraître odieux et de perdre votre estime : cependant je ne sais si je puis espérer que vous me pardonneriez et que vous me conserverez votre amitié, lorsque vous aurez appris dans quel but je suis parti pour l'Amérique, il y a environ un an. J'y étais poussé par le désir furieux, insurmontable, de rencontrer René de Laverdie et de lui reprocher face à face sa lâcheté et sa trahison. Je savais bien ce qui s'en suivrait, car je n'ai jamais pensé que son cœur eût changé au point d'accepter sans bondir de colère les paroles outrageantes que je lui adressais intérieurement et que je brûlais de lui jeter au visage. Mais ici le courage me manque pour vous dire toute la vérité, pour vous avouer à quel degré d'aveugle rage mon amitié déçue avait pu me faire parvenir, et quel odieux espoir me faisait trouver la vapeur trop lente quand je traversais l'Océan.

Pendant un instant le vicomte se tut, oppressé par un pareil souvenir : il n'osait pas lever les yeux sur la marquise. Un silence presque solennel régna dans la chambre. Madame de Saint-Villiers était bouleversée par l'aveu qu'elle venait d'entendre. Ce crime médité, elle s'en reconnaissait complice. Son impression était semblable à celle qu'elle eût éprouvée si on lui eût montré l'arrêt de mort de son neveu bien aimé et qu'au bas elle eût aperçu sa propre signature.

—René, murmura-t-elle, mon pauvre enfant ! Vous ne l'avez pas tué, dites ?

—Ah ! madame, serais-je devant vous si j'avais été assez malheureux ! . . . Non, non, rassurez-vous, il est vivant. Je suis au désespoir de vous faire tant de mal : mais tout ceci, croyez-moi, est nécessaire.

—Continuez, continuez, dit vivement la marquise.

Elle reprit sa position rigide et sa physionomie tranquille.

Le jeune homme parla dès lors avec plus d'assurance. J'étais à New-York, ne songeant qu'à poursuivre ma route et à retrouver au plus tôt René, quand tout à coup j'appris qu'il se trouvait à Boston pour ses affaires.

À ce dernier mot, les mains de madame de Saint-Villiers s'agitèrent imperceptiblement.